

MUSIQUE

Opéra : Spectacles de ballets. — Triton : Œuvres nouvelles de MM. Albert Roussel, Tibor Harsanyi et Jean Rivier. — Concerts Lamoureux : *Trois Odelettes*, de M. L. Beydts. — Concerts Poulet : *Trois Poèmes* de M. Hector Fraggi; *Sardana, Chanson Catalanes et Rambles*, de M. Marius Casadesus; *Le Mystère de Jésus*, d'André Caplet.

Il y a quelques années, — en 1923, si j'ai mémoire — M. Rouché eut l'idée de donner quelques **soirées de ballets** français. Nous vîmes *Sylvia* et *Coppélia* alterner avec *Les Deux Pigeons*, *Taglioni chez Musette*, *La Fête chez Thérèse*, *Daphnis et Chloé*, *la Péri*, *La Tragédie de Salomé*, *Fresques*. Les critiques furent à peu près unanimes à louer cette entreprise et il semblait qu'une tradition allait s'établir. Mais le public ne répondit pas à l'invite qui lui était faite: il n'était alors, le snobisme l'exigeant, de vrais ballets que ceux de Diaghileff. Faut-il croire que les temps aient changé? Souhaitons-le, car il n'y a point de spectacle plus agréable ni d'une tenue plus haute, il faut le reconnaître, que ces soirées de danse données par l'Opéra cette saison. Et cette fois, il semble bien que le même snobisme qui écartait les spectateurs il y a douze ou treize ans, les amène. M. Serge Lifar a la faveur du public. Il fait courir tout Paris à la salle Rameau ou au Trocadéro quand il s'y montre. On s'avise qu'on peut le voir à l'Opéra pareillement, et entouré d'une troupe qui est incontestablement la meilleure, la plus cohérente, la mieux disciplinée qui soit au monde, car elle a été formée presque tout entière par ces incomparables maîtres que sont Mlle Zambelli et M. Aveline. Chaque troupe de passage, quel que soit son renom et d'où qu'elle vienne, nous fait mieux mesurer la supériorité des nôtres. Reconnaissons-le donc et donnons-leur le succès qu'ils méritent. Dans *Les Créatures de Prométhée*, dans le *Spectre de la Rose*, dans *Salade*, M. Serge Lifar se montre le danseur le plus aérien, le plus brillant que l'on ait vu depuis Nijinski. Il rappelle celui-ci, qui fut incomparable et qui reste un prodige inégalé. N'est-ce point le plus magnifique éloge que l'on puisse faire de celui qui, aujourd'hui, soulève pareil enthousiasme du public? Mais il serait injuste, souverainement injuste de ne point vanter aussi la grande virtuosité de Mlle Lorcía, étoile de première grandeur pour les beaux soirs de notre Opéra,

la grâce souple et charmante de Mlle M.-L. Didion (vraiment adorable dans les *Créatures de Prométhée*), l'aisance de Mlle Lamballe, de M. Serge Peretti et de Mlle Hughetti. Et Mlle Camille Bos, dans le *Spectre de la Rose*, compose avec M. Lifar un poème dansé d'une incomparable magnificence.

On a eu l'excellente idée de reprendre pour ces spectacles *Impressions de music-hall*, de M. Gabriel Pierné. M. Efimoff tient le rôle de Little Tich, naguère rempli par M. Aveline; Mlle Jacqueline Simoni y remplace Mlle Zambelli, périlleuse tâche, dont l'un et l'autre de ces deux excellents artistes se montrent parfaitement dignes. Mlle Simoni a vraiment une espièglerie, un esprit, qui donnent à ses variations un extraordinaire brio. On la retrouve avec grand plaisir dans *Salade* qui clôt dignement un spectacle d'une rare qualité.

§

Trois premières auditions ont été données au Triton. Le *Trio à Cordes*, de M. **Tibor Harsanyi**, composé de quatre mouvements, — un *allegro*, précédé d'un *adagio*, servant d'exposition; un *allegro vivace*, formé lui-même d'un scherzo, deux fois répété, mais enchâssant entre les reprises un trio; un *lento*, écrit en forme de lied; et enfin un *presto*, en forme de rondo, de caractère gai. C'est un ouvrage d'une grande originalité d'idées, réalisé sur un plan classique, et qui fait honneur au jeune compositeur hongrois. Ce *Trio* mérite d'être joué souvent par les excellents violoniste, altiste et celliste que sont les frères Pasquier.

C'est pour les anches que M. **Jean Rivier** a écrit sa *Suite*, composée d'une *valse-préambule*, mi-tendre et mi-rythmique, d'une expressive *idylle*, d'une spirituelle *humoresque*, d'une *méditation* (qui serait sentimentale si un grain d'humour ne s'y ajoutait), d'un *départ* plein d'entrain. Cette *Suite* a été jouée par MM. Myrtil, Morel, Pierre Lefèvre et Oubradous, et ceux-ci en ont rendu parfaitement la fantaisie, l'esprit et aussi le caractère méditatif et recueilli du quatrième mouvement. La variété en est délicieuse et en fait une des œuvres les plus réussies de l'auteur de *La Danse*.

L'*Andante et Scherzo* pour flûte et piano, de M. **Albert Roussel**, donné aussi en première audition à cette séance

du Triton, est une œuvre assez courte et infiniment gracieuse. Mais cette grâce est comme pudique et retenue. Le timbre de la flûte, transparent comme le cristal, convient à merveille à l'expression de cette musique à la fois noble et familière, légère et tendre. C'est la marque des véritables maîtres que ce choix, cette convenance parfaite des moyens d'expression à la pensée même. On n'imagine point qu'un autre instrument ait pu traduire cette musique, donner l'envol à ces arabesques sonores. Et, ayant entendu M. Marcel Moyse et Mlle Monique Haase, on n'imagine point non plus que deux autres artistes pourraient en donner une exécution plus digne de la qualité de l'ouvrage.

§

L'absurde rivalité des concerts symphoniques qui semblent se mettre d'accord — se concerter — pour donner leurs premières auditions le même jour, à la même heure, oblige, bien malgré lui, le critique à faire un choix. Je n'ai pu entendre les quatre *Trios pour voix de femmes* de M. Busser, mais j'ai beaucoup aimé les quatre *Odelettes* de M. **Beydts**, chantées chez Lamoureux (sous la direction de M. Morel), par Mlle Germaine Hoerner, dont la voix vraiment splendide garde toutes les qualités de finesse et de sensibilité que l'on peut souhaiter. Cette belle interprète a donc mis en leur juste lumière les quatre odelettes, inspirées par des poèmes de M. Henri de Régnier, tirés des *Vestigia Flammae*. Trois d'entre elles avaient été données il y a six ans aux Concerts Colonne. La quatrième — l'inconnue de samedi — *Quelle douceur dans mes pensées*, est de la même veine heureuse que ses trois aînées.

Chez Poulet, deux premières auditions: une suite de M. **Marius Casadesus**, pour orchestre et *Viola tenor* Parramon, composée d'une *Sardana*, d'une *Chanson Catalane* et d'une évocation des *Rambles*, ces larges avenues qui coupent en deux les anciens quartiers de Barcelone. Disons d'abord ce qu'est la viola tenor Parramon: c'est un alto sensiblement plus grand que l'instrument ordinaire, et qui, pour ce motif, se joue comme le violoncelle. Sa sonorité est plus pleine, plus ronde, que celle de l'alto, et par instants, elle évoque

le souvenir de ces instruments à anche double utilisés dans la musique populaire catalane. C'est la raison qui a déterminé certainement M. Marius Casadesus à l'employer pour cette suite. Il n'aurait pu le confier à des mains plus expertes que celles de Mme Marius Casadesus, interprète sensible et fidèle du lyrisme ensoleillé de la chanson catalane, de la nostalgie de la sardana, de la gaieté populaire qui anime les rambles. La suite catalane de M. Marius Casadesus a bien cette couleur dorée si spéciale au pays qu'elle dépeint. Et c'est le meilleur compliment que l'on puisse sans doute faire à son auteur que de constater cette perfection du « rendu » comme disent les peintres.

La seconde de ces nouveautés nous fut présentée par Mme Germaine Corney avec beaucoup de talent, et ce fut *Trois Poèmes* de M. **Hector Fraggi**, une Chanson géorgienne, traduite de Pouchkine, un sonnet de Philippe Desportes, un fragment de Mme Burnat-Provins, *Les fruits que tu me donnes*. M. Hector Fraggi a écrit une centaine de mélodies, les unes pleines d'humour, comme ces *Chansons des Trains et des Gares*, inspirées de Franc-Nohain, applaudies il y a quelques mois sur la même scène, les autres passionnées, d'autres encore tendres et câlines, et c'est à ces deux derniers genres qu'appartiennent les *Trois Poèmes* entendus le 17 mars. Ils sont habilement écrits et adroitement orchestrés.

On ne saurait trop louer M. G. Cloez d'avoir inscrit au programme des Concerts Poulet le *Miroir de Jésus* du regretté **André Caplet**. C'est là, sans doute, le chef-d'œuvre du musicien qui nous fut enlevé il y a dix ans, le 24 avril, et c'est, incontestablement, un des ouvrages les plus noblement inspirés de la production contemporaine. Aussi bien dans les soli, confiés à une voix de mezzo (et Mme Madeleine Vhita les chanta dans un style dont la perfection est d'une grande artiste) que dans les ensembles vocaux ou symphoniques, la pensée d'André Caplet apparaît illuminée par la splendeur du sujet. Elle n'en est point écrasée. Elle trouve des thèmes qui ont la simplicité majestueuse, l'élévation qui conviennent à ces mystères. La joie, la peine et la gloire s'y peignent sans aucune grandiloquence. L'humanité douloureuse de la Mère inspire au musicien quelques pages dignes des

plus grands maîtres. Le Couronnement au ciel a la même grandeur. Il était bon et juste qu'avant le dixième anniversaire du pauvre André Caplet son nom reparût au programme d'un de nos concerts. Souhaitons que les autres associations ne demeurent pas indifférentes au souvenir d'un des musiciens français les plus dignes d'être honorés.

RENÉ DUMESNIL.

ARCHÉOLOGIE

M. François Benoit : *L'Architecture, l'Occident médiéval du Romain au Roman*; Laurens. — Pol Abraham : *Viollet-le-Duc et le Nationalisme médiéval*; Vincent Fréal, Paris.

Chez Laurens, dans la collection des « Manuels d'Histoire de l'Art », M. François Benoit, professeur à l'Université de Lille, vient de publier un très important ouvrage : **L'architecture. L'Occident médiéval. Du Romain au Roman**, — c'est-à-dire jusqu'à la période gothique. C'est une étude très serrée des problèmes rencontrés par les bâtisseurs et de leurs solutions; on peut ainsi suivre à travers les écoles et les époques les transformations successives de ce que nous avons coutume d'appeler les styles. De plus, de nombreuses illustrations, cartes, dessins, éclairent le texte et favorisent la recherche du lecteur. L'histoire de *l'Occident Médiéval* débute avec le ^ve siècle de notre ère. A ce moment, l'organisme créé par Rome entre en dissolution, un monde nouveau apparaît. Il n'a ni les mêmes idées, ni les mêmes mœurs, ni les mêmes besoins. Son architecture se trouve normalement adaptée aux nouvelles idées, avec le développement du christianisme. D'autre part, dans l'Orient méditerranéen, — Asie Mineure, Syrie, Egypte du nord, — se manifeste une architecture dont le style est inspiré par une combinaison d'influences diverses: réactions indigènes d'abord, ensuite mésopotamo-perses, puis impulsions hellénistiques et chrétiennes. Le pouvoir d'attraction esthétique de l'Orient fut notablement accru par le prestige artistique de Byzance.

La carrière de l'architecture de l'Occident médiéval s'étend sur plus d'un millénaire; la date finale varie selon les lieux. — elle termine une période incertaine, au cours de laquelle se rencontrent et s'allient les conceptions du moyen âge et de la Renaissance. La première partie du volume est con-